

FOCUS

LA

RECONSTRUCTION

MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

Crédits couverture
Détail d'encadrements de baies, Rouen. © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie
1. *Revue de Rouen*, 7^e année, 1954, Archives départementales de Seine-Maritime
2. *Rue de Roanne, Elbeuf* © Gilles Pesquet - CAUE76
3. Destruction du pont d'Orival, juin 1940, photographie recueillie par Charles Brisson, Elbeuf, Fabrique des Savoirs, musée © RMM
4. *Elbeuf-martyr*, coupure de presse, juin 1940, Elbeuf, Fabrique des Savoirs, musée. © RMM - Yohann Deslandes
5. *La rive droite de Rouen en 1949*, photographie aérienne de Jean Vasseur, *Revue de Rouen* © Région Normandie - Inventaire général ; Couchaux Denis (reproduction)

3 DU TRAUMATISME...

La ville et ses habitants
Débrouille, déblaiement et déconvenues
Une ville de pionniers
Une administration au service
de la Reconstruction
Acteurs de la reconstruction

10 ... À LA RECONSTRUCTION

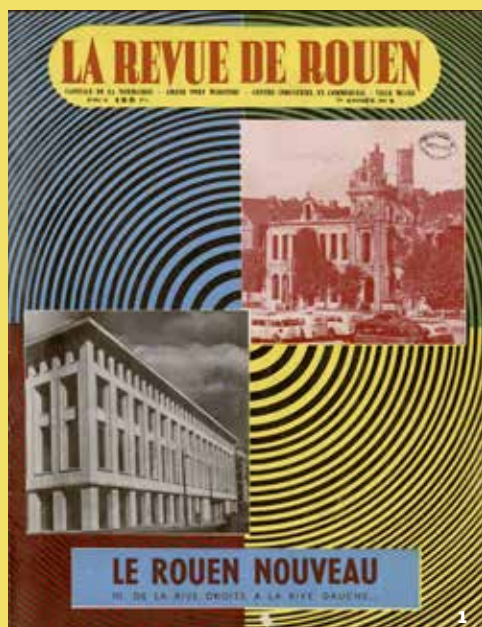
Une architecture du compromis
Usine, mairie, école, tout est à reconstruire !
Matériaux
La beauté dans les détails

18 PARCOURS

Cette publication a été réalisée dans le cadre de la double exposition, Reconstruire... la ville (Elbeuf-sur-Seine, Fabrique des savoirs) ; Reconstruire... l'usine (Notre-Dame-de-Bondeville, Musée industriel de la Corderie Vallois).

25 CARTE DES SITES MAJEURS DE LA RECONSTRUCTION

26 UN PATRIMOINE POUR DEMAIN



DU TRAUMATISME...



LA VILLE ET SES HABITANTS, DES VICTIMES DE LA GUERRE

Dès 1940 les combats touchent les agglomérations rouennaise et elbeuvienne, faisant des milliers de victimes civiles.

Les soldats français du Génie tentent de ralentir l'avancée allemande, en faisant sauter les ponts qui franchissent la Seine.

Entre 1942 et 1944, de nombreux bombardements alliés - anglais puis américains - accentuent les destructions. L'épisode le plus marquant reste la « semaine rouge » du 30 mai au 5 juin 1944, qui pilonne le territoire pour préparer le Débarquement.

| Rouen est détruite à 45 % et Orival, en bord de Seine, à 84 % !

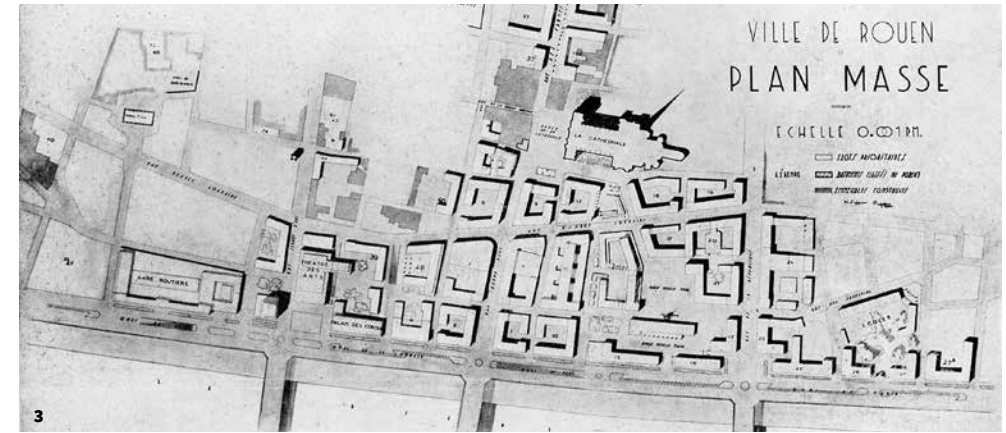
DÉBROUILLE, DÉBLAIEMENT... ET DÉCONVENUES

Avec un rationnement qui perdure jusqu'en 1949, la vie après la Libération demeure difficile. Débutées pendant le conflit, les opérations de déblaiement se poursuivent jusqu'en 1946 et sont réalisées par des techniciens français et des prisonniers allemands. Les matériaux récupérés sont utilisés pour préparer les nouvelles rues, élever des constructions provisoires et amorcer, à Rouen, la surélévation des quais.





1. **Cité commerciale provisoire [rue Socrate], Rouen, 27 juin 1946.** © Terra – ministère de la transition écologique et cohésion des territoires
2. **Vestiges de la construction provisoire n° 39, Orival** © Région Normandie - Inventaire général ; Kollmann Christophe
3. **Plan-masse des îlots prioritaires de la rive droite de Rouen,** © Région Normandie - Inventaire général ; Couchaux Denis (reproduction)
4. **Maison suédoise, rue des Coquelicots, Saint-Étienne-du-Rouvray** © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie
5. **Roger Puget, plan de Reconstruction d'Elbeuf, 1947** – Elbeuf-sur-Seine, Fabrique des Savoirs, Archives patrimoniales © RMM – Johann Deslandes



« UNE VILLE DE PIONNIERS »

Afin de répondre au besoin urgent de relogement, des constructions provisoires sont mises en place par l'État. André Maurois décrit alors Rouen comme une « ville de pionniers » faisant référence aux débuts de la conquête américaine. La ville aux cent clochers a des allures de villes de baraquements.

CONSTRUCTIONS PROVISOIRES

Ces constructions provisoires préfabriquées, portant le sigle « C.P. », sont installées sur les places ou dans des zones ne dérangeant pas la reconstruction future : place Lecailler à Elbeuf, place du marché à Duclair, place de la Madeleine ou du Boulingrin à Rouen... Des cités sont également édifiées en dehors des centre-villes, comme à Mont-Saint-Aignan ou au Mont-Gargan à Rouen. Il faut alors, pour les municipalités, gérer les attributions. Gare routière, commerce, école ou logement, tous les usages sont possibles.

* **Préfabrication** : réalisation en série d'éléments constitutifs d'un édifice (bâti de fenêtre, mur, escalier,...) en amont du chantier de construction où ils seront assemblés.

BARAQUES, UK 100, MAISONS SUÉDOISES...

Composés d'éléments **préfabriqués*** montés sur place, ces habitats d'urgence prennent des formes variées inspirées de modèles français ou étrangers : chalets en bois offerts par les cheminots suédois à Saint-Étienne-du-Rouvray, maisons américaines à la toiture plate (type UK 100) à Sotteville-lès-Rouen... Bien qu'élevées au sortir de la guerre, certaines baraques sont encore visibles sur le territoire.

Ce goût pour la préfabrication perdue dans l'architecture de la Reconstruction avec l'installation de chalets dit autrichiens, dans le vallon suisse à Rouen en 1955.



UNE ADMINISTRATION AU SERVICE DE LA RECONSTRUCTION

Si, dès l'Occupation, le gouvernement de Vichy réfléchit à la nouvelle forme des villes, c'est véritablement avec la création du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1944, que la procédure de Reconstruction est lancée.

UNE VIE DE SINISTRÉ...

Du côté des habitants sinistrés, la loi du 28 octobre 1946 met en place leur indemnisation via la procédure des dommages de guerre. Le bien détruit est évalué selon un barème. Chaque sinistré intègre ensuite une association syndicale de reconstruction qui recrute les architectes et définit la nouvelle construction. C'est le ministère qui coordonne les indemnisations, puis les chantiers de reconstruction à travers une unité de base : l'**îlot***.

IMAGINER LA VILLE DE DEMAIN

Les plans de Reconstruction et d'Aménagement (ou PRA) sont obligatoires pour les villes sinistrées. Sans eux, pas de financement de l'État pour reconstruire ! Ils sont réalisés par un urbaniste puis

* **îlot** : délimitée par des voies de circulation ou des obstacles naturels, parcelle de terrain comprenant un ou plusieurs immeubles à reconstruire.

* **Remembrement** : réorganisation de parcelles afin d'obtenir une organisation plus rationnelle de l'espace et une meilleure répartition des habitants.

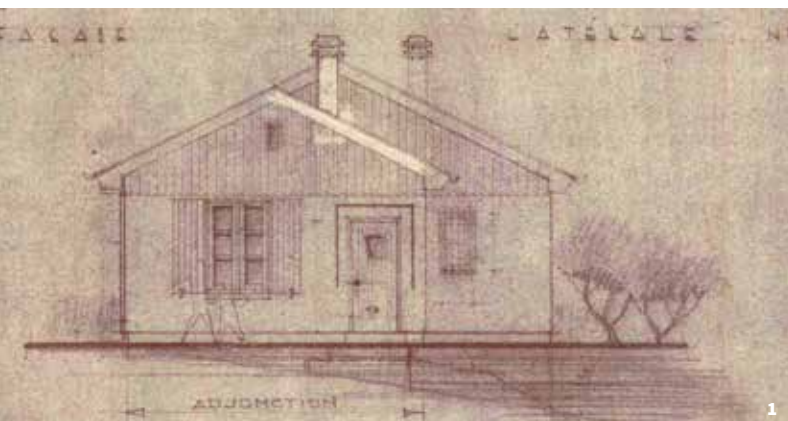
* **Charte d'Athènes** : publiée en 1933 par Le Corbusier, elle réunit les conclusions du congrès d'architecture de 1933 (CIAM) et énonce les grands principes de l'organisation des villes et de l'architecture modernes.

validés par l'État. Leur création puis leur validation prennent du temps, ce qui ralentit le lancement des chantiers. Le territoire ayant été touché en 1940 puis 1942-1944, les plans évoluent et sont réactualisés au sortir de la guerre.

Imaginer une ville nouvelle, c'est tout d'abord essayer de simplifier l'organisation des rues et des parcelles : c'est le **remembrement***. Le but est d'obtenir des rues au tracé plus simple, plus larges et plus aérées pour faciliter la circulation des piétons et des voitures. C'est aussi un moyen d'augmenter le nombre d'habitants par parcelle. Enfin, l'occasion de réparer, restructurer et moderniser les réseaux (électricité, eau, égout).

Durant cette période, l'idée partagée par plusieurs urbanistes, issue de la **Charte d'Athènes***, est celle de la distinction des différentes fonctions de la ville : circuler, habiter, travailler, se distraire ; c'est le « zonage ». Celui-ci va déterminer la forme des villes de la fin du 20^e siècle.





UN LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION À CIEL OUVERT

Afin de faire face à l'ampleur du relogement, des chantiers expérimentaux sont lancés dans toute la France. Le but est de tester de nouvelles manières de construire rapides, économiques et simples, tout en intégrant les pénuries de matériaux.

Au nord de Rouen, dans le quartier des Sapins, deux ensembles tentent de répondre à ce défi. Dès 1947, le MRU expérimente rue Fortin et rue de Maussion, la construction de maisons préfabriquées imaginées par l'architecte P. Nicolau, selon le procédé Fréret : les murs et planchers sont préparés en usine avant d'être montés sur place. Un peu plus au nord, en 1953, rue de Lausanne, la cité Weser des architectes Bance et Lefebvre, commandée par la ville, comprend des maisons jumelées par un cellier ou des maisons individuelles. Les murs sont élevés en panneaux de béton.

Autre réalisation du MRU : les maisons d'État. Elles sont construites et financées sans dommages de guerre. Certaines sont constituées de matériaux de récupération comme la cité Davey-Bickford à Petit-Quevilly (détruite) ou la cité Montmorency de Grand-Quevilly (conservée).

1. Plan de la cité Weser, Archives municipales de Rouen.

2. Maison préfabriquée, rue Fortin, Rouen. © Service Patrimoines - MRN

3. ISAI des Docks en construction, par l'architecte Fayetteon, Rouen, janvier 1950, photographie de Paul Henrot. © Terra - ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires

4. Cité Montmorency, Emmanuel Lignier, projet artistique 54 Cité Saint-Gobain © collection particulière et E. Lignier

Vitrine de la Reconstruction, les ISAI* (Immeubles sans Affectation Individuelle) sont construits principalement rive gauche à Rouen ou Sotteville-lès-Rouen. Ils permettent d'édifier rapidement des immeubles de grande hauteur qui font la part belle à la modernité. Plusieurs ensembles sont remarquables comme à Rouen, l'ISAI des Docks. Composé de deux immeubles de dix étages réunis par une immense arche habitée au dernier étage, il transforme le paysage de la rive gauche.

* ISAI : Immeuble Sans Affectation Individuelle ou Immédiate. Immeuble préfinancé par l'Etat sans participation des sinistrés.



ACTEURS DE LA RECONSTRUCTION

URBANISTES

Dès 1940, des architectes-urbanistes réputés sont nommés pour imaginer le plan des quartiers détruits mais plus généralement des villes. Déjà auteur du parkway de Philadelphie (1917), Jacques Gréber est nommé à Rouen dès 1941. Il est également enseignant à l'institut d'urbanisme de Paris comme Roger Puget qui est désigné à Elbeuf. En 1944, Jacques Gréber est maintenu à Rouen, tandis que François Herr remplace Roger Puget à Elbeuf.

ARCHITECTES

Une organisation pyramidale complexe est mise en place. Après les urbanistes, les architectes en chef sont garants de l'unité et de l'harmonie de la ville. Ils sont souvent parisiens comme Jean Desmarests à Rouen, Othello Zavaroni à Duclair ou Marcel Lods à Elbeuf-sur-Seine et Sotteville-lès-Rouen.

Ensuite, architecte d'îlots puis architecte d'opération prennent en charge les constructions et le suivi des chantiers. Ils sont plus souvent locaux. Parmi eux : Fernand Hamelet, Henri Tougard, ou encore André Brassart.

5. Marcel Lods sur le chantier de la zone verte, Sotteville-lès-Rouen © Fonds Lods, Marcel (1891-1978). Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

6. Ouvriers anonymes sur le chantier de la zone verte, Sotteville-lès-Rouen © Fonds Lods, Marcel (1891-1978). Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

7. Caricature d'André Brassart, Journal d'Elbeuf, 1949, Fabrique des Savoirs, archives patrimoniales, Elbeuf © Service Patrimoines - MRN

...ET LES HABITANTS ?

Il n'y a pas que les urbanistes et les architectes qui vont imaginer la ville nouvelle. Les habitants ont aussi leur mot à dire. Chaque plan fait l'objet d'une enquête publique qui permet aux riverains, aux commerçants, mais aussi aux élus de faire part de leurs remarques. Elles sont intégrées et vont modifier profondément la forme des nouveaux quartiers. À Elbeuf, par exemple, un projet d'immeubles en peigne, placés perpendiculairement à la rue, est imaginé par Marcel Lods. Il est refusé par les habitants attachés à la forme ancienne de leur ville aux façades alignées sur la rue.



ARTS : UN GRAND REMUE-MÉNAGE



1

À l'instar des habitants, les œuvres d'art et monuments ont également beaucoup souffert. Dès la déclaration de guerre, l'Etat décide le démontage des vitraux les plus précieux et le départ des collections de musée et de bibliothèque vers des zones que l'on imagine moins sujettes aux combats. Ce qui ne peut pas être déplacé, est protégé sur place.

Les centres anciens sont fortement touchés par le conflit. À Rouen, la Cathédrale, l'église Saint-Maclou, ou encore le Palais de Justice sont directement menacés dans la stabilité de leur structure. À cela s'ajoute la perte d'un patrimoine moins connu et moins étudié : maisons anciennes à pans de bois, hôtels particuliers, fontaines...



2

PATRIMOINE SINISTRÉ...

Dès les premiers plans de reconstruction, certains éléments sont sélectionnés pour être sauvés, quitte à être démontés et déplacés pour s'intégrer dans la ville reconstruite. C'est le cas de la porte Guillaume Lion ou de l'arche de l'hôtel des Douanes qui devient un mémorial aux victimes civiles. À contrario, certains monuments ne sont pas conservés comme l'église des Augustins ou, à l'état de vestiges, comme l'église Saint-Vincent. L'ouverture de nombreux chantiers en centre-ville de Rouen entraîne des découvertes et observations archéologiques menées par des érudits locaux qui suivent les travaux à l'image de Guy Dubois ou Daniel Lavallée. Les années 1950 amorcent la professionnalisation de l'archéologie rouennaise.

1. Porte Guillaume Lion, quai de Paris. © Service Patrimoines - MRN

2. David d'Angers, la Navigation, sculpture, vestiges de l'hôtel de la Douane, musée des Beaux-Arts de Rouen. © Y. Deslandes - RMM

3. Verre dit des augustins, retrouvé intact dans un mur de l'église des Augustins lors de sa démolition en 1948, musée Beauvoisine, © Y. Deslandes - RMM

4. Georges Saupique, La Seine et ses Affluents, Rouen, pont Boieldieu. © CAUE 76

5. Raymond Delamarre, bas-relief de la mairie de Grand-Couronne, sculpture. © Ville de Grand-Couronne

6. Détail des ferronneries du chœur, cathédrale Notre-Dame, Rouen © Alan Aubry

7. Max Ingrand, détail d'un vitrail de la Cathédrale de Rouen © MRN



3



4



5

...PATRIMOINE DE DEMAIN

La Reconstruction est aussi une période importante de création artistique. L'art accompagne l'achèvement du renouveau des villes. Le cas du pont Boieldieu en est un parfait exemple. La réouverture du pont, attendue depuis 1940, est réalisée en 1955. Pour magnifier cet ouvrage d'art, un ensemble de quatre groupes sculptés est commandé.

Sur la rive gauche, George Saupique réalise la *Seine et ses affluents* ainsi que *l'Océan*. Sur la rive droite, Jean-Marc Baumel évoque les Normands et l'explorateur Cavelier de La Salle.

Si quelques immeubles présentent des reliefs

sculptés (place de Verdun à Sotteville-lès-Rouen ou la mairie de Grand-Couronne), ils demeurent rares sur le territoire.

Plusieurs églises de l'agglomération rouennaise voient leurs vitraux détruits. Si beaucoup sont remplacés par de simples baies sans décor pour des raisons d'économie, quelques verrières contemporaines sont à signaler. C'est le cas de l'église Saint-Denis de Duclair, Saint-Georges d'Orival ou de Saint-Nicolas du Trait. Le maître-verrier Max Ingrand réalise plusieurs de ces chantiers.

CATHÉDRALE : LE SIGNAL DU RENOUVEAU

Symbole de la résilience de la ville, la cathédrale incarne, après guerre, toutes les problématiques du patrimoine.



6

Menacée d'effondrement, étayée, elle est finalement sauvée et restaurée à l'identique. L'apport de la modernité se concentre dans les commandes de mobilier et quelques verrières.

L'État fait appel à des artistes renommés : le ferronnier Raymond Subes, les sculpteurs Henri La Griffoul, Georges Saupique, et André Bizette-Lindet ainsi que le maître-verrier Max Ingrand. La réouverture officielle de la cathédrale en juin 1956 est largement célébrée et perçue par la population comme un premier aboutissement des chantiers de la Reconstruction.



7

... À LA RECONSTRUCTION



1 & 2. Rouen © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie
3. Hôtel de ville de Duclair © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

UNE ARCHITECTURE DU COMPROMIS

L'architecture de la Reconstruction possède une grande diversité de formes et de matériaux, mais aussi quelques éléments communs qui donnent un air de famille aux villes normandes reconstruites.

UN STYLE MRU ?

L'usage intensif du béton, tant dans la structure que sur les façades, en est une des premières caractéristiques. Cette architecture a souvent été perçue de manière négative et qualifiée de style MRU.

Le principe constructif dominant est celui du système poteau-poutre. L'ossature du bâtiment est composée de poteaux (éléments verticaux) et de poutres (éléments horizontaux) sur lesquels reposent des dalles (les planchers). Les murs sont constitués d'un remplissage.

Chaque architecte apporte, à l'échelle de l'îlot, son regard et son analyse des prescriptions du plan et du ministère, qui varient selon les quartiers. Ces orientations évoluent avec la personnalité des ministres, à l'image d'Eugène Claudius-Petit, qui, à partir de sa nomination en 1948, fait souffler un vent de modernité.

MODERNITÉ OU TRADITION ?

Nourris par cette modernité, les constructeurs utilisent un vocabulaire architectural initié avant-guerre : **fenêtres en bandeau***, toiture-terrasse, etc. La recherche de la luminosité intérieure et de l'aération des îlots est au cœur des réflexions pour une ville plus agréable et plus saine. Dans les appartements, confort et modernisation sont recherchés avec le développement du bloc sanitaire et la séparation des espaces entre espace de réception et espace intime.

Les nouveaux bâtiments dialoguent entre ces nouveaux codes et une architecture plus traditionnelle puisant dans les références locales : le régionalisme. Toiture à la forte pente, conduits de cheminées imposants, lucarnes, emploi de matériaux locaux font partie des éléments qui définissent, aussi, les quartiers reconstruits.

À la suite de l'historien Gilles Plum, cette architecture de la Reconstruction pourrait se qualifier d'« architecture du compromis ». Elle s'insère dans chaque ville ancienne en respectant les bâtiments non détruits : hauteur adaptée, reprise du tracé ancien des rues, reprise de matériaux usuels, tout en proposant une mise en œuvre moderne.

* **Fenêtre en bandeau** : fenêtre percée sur une grande partie de la largeur de la façade et formant visuellement un bandeau.



USINE, MAIRIE, ÉCOLE, HABITAT... TOUT EST À RECONSTRUIRE !

HABITAT ET COMMERCE

Pour le logement, on associe habitat collectif et maisons individuelles ou jumelées. Le premier permet d'augmenter la densité de population ; le second répond aux besoins de propriétaires. Un grand nombre de quartiers détruits sont des quartiers commerçants de centre-ville. Les architectes incluent donc commerce au rez-de-chaussée et logement à l'étage, pour répondre au souhait des commerçants de vivre à proximité de leur magasin. Les devantures sont soignées et font partie de la composition de la façade. Des encadrements en béton soulignent les devantures. Le nom de l'entreprise, sous la forme de simples lettres, adossées à la façade, constitue l'enseigne principale.

ÉQUIPEMENT

En parallèle de l'habitat, il faut aussi reconstruire tous les équipements. Certains reprennent leur emplacement originel ; le remembrement et la restructuration des villes permettent à d'autres d'être positionnés à des endroits stratégiques, afin de marquer leur fonction (mairie d'Orival, Théâtre des Arts, Préfecture à Rouen...). Dans les plans, des équipements sportifs sont également prévus. Salles de spectacle et cinémas font partie des dernières réalisations et sont particulièrement attendus. Pour les équipements, on opte souvent pour une certaine monumentalité, inspirée des formes de l'architecture classique des 17^e et 18^e siècles à l'image du Théâtre des Arts ou du Palais des Consuls.

ÉCOLES ET MAIRIES

Les écoles et mairies s'intègrent dans la reconstruction globale de chaque ville. À Orival, c'est un groupe scolaire qui s'adosse à la mairie, en pierre de Saint-Maximim. Équipement central réalisé par François Herr et André Bourienne et inauguré en 1952, il marque le nouveau cœur du bourg.

L'HÔTEL DE VILLE DE DUCLAIR

Conçu par l'architecte André Le Bugle, l'hôtel de ville de Duclair est composé de deux bâtiments rectangulaires monumentaux construits en béton armé et dotés d'un revêtement de pierre en bossage. L'architecte reprend un vocabulaire classique par l'emploi de colonnes, mais dans un matériau moderne : le béton armé. Il accueille plusieurs usages : services administratifs, marché et salle des fêtes. Inauguré en 1960, il a reçu, en 2024, le label « architecture contemporaine remarquable ».





SERVICES ADMINISTRATIFS

Jacques Gréber opte pour un regroupement des services administratifs de l'État à Rouen, rive gauche. Face au centre historique, la préfecture (actuel l'Hôtel du Département) est édifée par Bahrmann, Dussaux et Leroy de 1957 à 1965. Le bâtiment principal en marbre, béton et verre dessine une courbe. Haute de 90 mètres, la tour des archives, ornée de fins claustras de béton, dialogue avec la flèche de la cathédrale. L'édifice, ainsi qu'une partie de son mobilier d'origine, a été inscrit monument historique en 2021.

EDIFICES CULTUELS

Sur le territoire, peu d'édifices culturels catholiques sont entièrement reconstruits in situ. Les dommages de guerre sont souvent affectés à la création d'églises dans des quartiers reconstruits à l'image de l'église Saint-Jean-Baptiste (Rouen, rive gauche).

Édifice remarquable, la synagogue de Rouen est construite par François Herr, Robert Duménil et François Gilbert. Elle est édifée en remplacement de l'église Sainte-Marie-la-Petite, servant de synagogue depuis 1869 et détruite par un bombardement. Dotée d'une toiture plate et formée de grands volumes rectangulaires, édifée en pierre de taille, elle fait partie des premiers bâtiments inaugurés en 1950, en hommage aux Juifs déportés. Des verrières en pavés de verre et béton armé, œuvre de Gabriel Loire, viennent éclairer l'espace sacré. Elles reprennent le motif de l'étoile de David.



LE PALAIS DES CONSULS, UN SYMBOLE ROUENNAIS

Le Palais des Consuls – chambre, tribunal et bourse de Commerce – est pensé par quatre architectes rouennais : Robert Flavigny, Pierre Chirol, François Herr et Roger Pruvost. En front de Seine, la chambre de commerce est un immense bâtiment rectangulaire de quatre niveaux inauguré en 1956. Sa forme classique, avec un **attique*** en retrait, est renforcée par le choix du revêtement en pierre de taille. À l'intérieur, de nombreux artistes font de cette réalisation une œuvre d'art totale : fresque en stuc de la décoratrice italienne Sylva Bernt sur les vikings dans le salon de réception, luminaire d'Adnet et d'Ardus, bas-relief de Maurice De Bus dans l'escalier d'apparat. Cette œuvre met à l'honneur les Arts et le port et soulignent le lien avec les colonies.



* **Attique** : étage au sommet d'une construction, plus étroit que l'étage inférieur.



INDUSTRIE, PORT, PONTS

La bataille de la production

Après-guerre, la relance de l'économie est prioritaire, afin de soutenir la remise en route du pays. Elle passe par la réparation et la reconstruction de l'outil de production : le port, les usines, les ponts... Face à l'urgence, plusieurs options s'offrent pour les usines : soit une reconstruction à l'identique, soit l'intégration dans une reconstruction plus large avec la modernisation des bâtiments et des machines. L'emplacement est également questionné : les urbanistes instaurent en place des terrains de compensation, prémices des zones industrielles, qui visent à rassembler les usines à l'extérieur de la ville. Pour certaines activités, notamment l'industrie textile, le site d'origine est maintenu.

La Seine au cœur de la Reconstruction

| 5 km de quais remis en service !

Le paysage portuaire et fluvial change également profondément : ainsi, en 1947, dans la suite du projet de « Paris, port de Mer », l'État opte, à Rouen, pour une surélévation importante des quais de 5 mètres qui modifie durablement le visage de la ville et coupe son rapport à la Seine. Cette surélévation vise à augmenter la hauteur des ponts, permettant ainsi aux bateaux maritimes de remonter directement jusque Paris.



Quelle architecture industrielle ?

Tout comme les autres types de reconstruction, l'architecture industrielle est multiple. Le béton et l'acier sont largement utilisés et permettent l'ouverture de larges fenêtres favorisant un éclairage optimal des ateliers. Souvent dotés d'un revêtement en brique, les bâtiments de bureau sont situés en bordure de rue, tandis que les ateliers sont disposés à l'arrière. Les entrées sont souvent magnifiées par l'emploi de pavés de verre à l'image des bureaux du site ferroviaire de Quatre-Mares (Saint-Etienne-du-Rouvray).

Et le logement ouvrier ?

Les ouvriers, au même titre que les autres sinistrés, bénéficient des grandes campagnes de constructions d'immeubles comme au Trait ou dans l'agglomération rouennaise. Le zonage des villes séparant habitat et industrie amorce la fin du modèle du logement ouvrier accolé à l'usine.

1. **Synagogue, rue des Bons-Enfants, Rouen** © Service Patrimoines - MRN

2. **Palais des Consuls** - photographie - Archives départementales de Seine-Maritime

3. **Détail du décor de la porte du Palais** © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

4. **Chantier naval du Trait, 1952** © Ph. Malek - Terra - ministère de la transition écologique et cohésion des territoires

5. **Imprimerie Allain, Saint-Aubin-lès-Elbeuf** © Service Patrimoines - MRN

6. **Plaque apposée sur l'atelier Coutisson, Rouen**, © Service Patrimoines - MRN

1. Détail de béton bouchardé, théâtre des Arts, Rouen © Service Patrimoines – MRN



MATÉRIAUX

Pierre, béton, brique, verre... les matériaux de la Reconstruction sont nombreux et variés. Si le béton incarne la modernité, l'emploi de la pierre ou de la brique rappelle les usages anciens et permet une insertion plus douce dans la ville. Des effets de matière sont ménagés créant des jeux de lumière.

UN BÉTON PEUT EN CACHER UN AUTRE

Le **béton armé*** est le matériau roi de la Reconstruction. Matériau de structure mais aussi matériau de décor, il est peu cher et très résistant. Il peut être coulé sur le chantier ou fabriqué en amont en usine pour certains éléments, comme les encadrements de fenêtres. La variation de ses composants (sable, ciment, gravier) permet des rendus très différents en termes de couleur et de relief. Son usage n'empêche pas une mise en œuvre soignée et une variété d'effets entre les différents types de béton employés.



Béton brut de décoffrage : béton non travaillé après son démoulage, laissant apparaître les veines des planches en bois qui ont servi à fabriquer le moule.



Béton bouchardé : une fois le coffrage retiré, le béton est martelé à l'aide d'un marteau spécial appelé la boucharde laissant apparaître les graviers qui le composent. Il est souvent utilisé pour les soubassements, les **linteaux***, les structures.



Béton de gravillon lavé : faisant ressortir les gravillons qui le composent, ce béton est souvent utilisé en dalles préfabriquées, en soubassement ou en remplissage, comme sur la Zone verte de Sotteville-lès-Rouen.

* **Béton armé :** béton coulé autour d'une armature métallique afin de le renforcer.

* **Linteau :** ouvrage horizontal supportant la charge d'un mur situé au-dessus d'une baie (porte, fenêtre, devanture, etc.).

DES MATÉRIAUX ANCIENS À LA SAUCE MODERNE

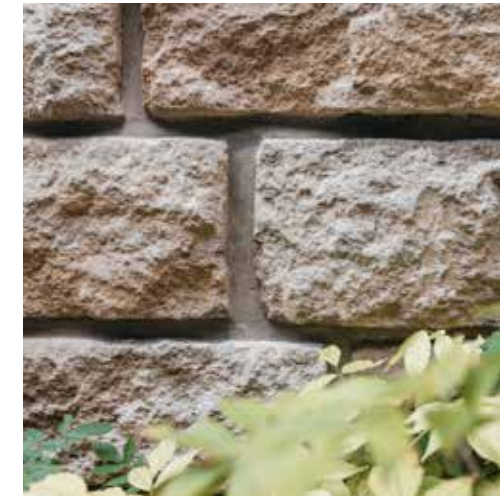


Brique

Matériau très courant sur notre territoire avant-guerre, la brique est à nouveau employée dans les années 1950. Il s'agit souvent de briques de parement comme celle de l'entreprise Gilson. Elle est utilisée pour la reconstruction des usines, ou celle des habitats de communes industrielles. Sa pose est particulière : elle alterne, sur une même rangée, une brique posée dans sa longueur (panneresse) à une brique posée sur son petit côté (boutisse) avec des joints horizontaux forcés très creusés. Cette mise en œuvre soignée donne une composition caractéristique de la Reconstruction locale.

Pierre

La pierre de taille n'est pas abandonnée après-guerre. Elle bénéficie d'un renouveau car elle est accessible et possède un prix similaire à la brique. La raison ? un perfectionnement des techniques de sciage et une proximité des carrières. À Rouen, un site de taille de pierre est installé en bordure de Seine, cours-la-Reine par l'entreprise Berman. On trouve ce matériau sous plusieurs formes : pierre de taille en appareillage, dalle de pierre lisse en parement, rive droite à Rouen, pour s'adapter aux monuments anciens. On la trouve aussi en moellon (taillé en relief) pour faire écho aux falaises de calcaire, à Orival ou Oissel. C'est principalement de la pierre de l'Oise (Saint-Maximin), de Bourgogne ou de l'Aisne qui est utilisée.



Verre

Afin de diffuser la lumière dans les espaces intérieurs, les architectes des années 1950 optent pour l'emploi du pavé de verre. Inventés à la fin du 19^e siècle, ils évoquent l'architecture moderne du début du 20^e siècle. Ils sont utilisés à la verticale pour mettre en valeur les entrées, mais aussi pour éclairer les cages d'escalier. Le pavé de verre est aussi employé horizontalement sous la forme de voûte en béton armé translucide comme celle de l'hôtel de ville de Duclair.

2. Voûte en pavé de verre, Duclair, hôtel de ville © CAUE 76

LA BEAUTÉ DANS LES DÉTAILS

L'assemblage des éléments préfabriqués permet à l'architecture de jouer avec les éléments en saillie de la façade : ce sont les **modénatures***.



LOGGIA
espace extérieur couvert, à l'étage, en retrait de façade.

HUBLLOT



BALCONS



CLAUSTRA

PASSAGES



PORTES

CLAUSTRA

paroi ajourée, constituée d'éléments géométriques préfabriqués, qui peut servir de cloison, de clôture, de garde-corps ou encore de fenêtre.

GARDE-CORPS

élément de ferronnerie utilisé pour les fenêtres, les balcons ou les escaliers.

MODÉNATURE

ensemble des éléments verticaux et horizontaux en saillie qui soulignent l'organisation de la façade : encadrement, bandeau, corniche...

PARCOURS

1. Terrasse des Nouvelles Galeries, Revue de Rouen

© Archives départementales de Seine-Maritime

2. Îlot 186 - avenue du Mont-Riboudet, Rouen

© Service Patrimoines - MRN

3. 2-4 rue du Donjon, Rouen

© Service Patrimoines - MRN



ROUEN

AU SUD DE LA CATHÉDRALE, UN QUARTIER HISTORIQUE EN RECONSTRUCTION

| 26 hectares détruits rive droite !

Le quartier entre Seine et cathédrale, au cœur du centre historique de Rouen, est durement touché par les incendies de 1940 et les bombardements de 1944. Jacques Gréber imagine sa reconstruction en lien direct avec les monuments historiques qui le ponctuent et notamment la cathédrale. Si une majorité des rues sont conservées, elles sont élargies pour laisser passer la voiture. Les îlots fermés mêlent commerces au rez-de-chaussée et logement à l'étage. Ils font la part belle à la pierre de taille et ménagent de multiples points de vue sur la cathédrale grâce à la création de nouvelles perspectives, de passages piétons ou à l'orientation des rues.



AILLEURS SUR LA RIVE DROITE

La reconstruction, rive droite, ne s'arrête pas au

quartier sud de la cathédrale. Quelques éléments sont restitués à l'identique, en pan de bois à l'image du restaurant l'Écu de France, rue de la Pie. Quelques îlots plus isolés ponctuent aussi la ville d'une architecture moderne tout en s'insérant dans le tissu ancien par l'emploi de brique ou de pierre.



S'ils emploient, pour la plupart, le béton en structure, chaque îlot développe une identité propre à travers le rythme des fenêtres, la forme des balcons ou celle des portes. Parmi les îlots les plus remarquables, on peut signaler l'immeuble d'Henri Tougard (îlot 11- rue du Bac) avec de vastes commerces et entresols ou encore les galeries Lafayette dont la forme en courbe est l'œuvre des architectes Feray, Robinne et Bonnet. La Halle aux Toiles symbolise, à elle seule, le dialogue nécessaire entre patrimoine ancien et architecture des années 1950. Côté place, la façade ancienne est restaurée à l'identique, en lien avec la fierte Saint-Romain. Côté Seine, le bâtiment adopte une façade moderne en béton et pierre. À l'intérieur, on fait appel au décorateur Maxime Old pour le mobilier, au sculpteur Demarchy et aux peintres Savary, Toublanc et Mirianon.



4. Îlot des Docks

© Alan Aubry - MRN

5. Îlot des abattoirs

© Alan Aubry - MRN

6. Tour de la sécurité sociale

© Région Normandie - Inventaire général ; Denis Couchaux

RIVE GAUCHE, UNE CITÉ MODERNE

| 59 hectares détruits sur la rive gauche !

Constituée de nombreuses industries et logements avant les bombardements, la rive-gauche est qualifiée de « désert chaotique » au sortir du conflit. L'enjeu après-guerre est d'en faire un véritable centre urbain et de proposer des zones résidentielles et commerciales structurées transformant l'ancien faubourg Saint-Sever. Les quais accueillent aussi un nouveau centre administratif permettant de rassembler les services au même endroit. Son positionnement, rive gauche, souligne la volonté de transformation profonde du quartier.

La circulation est également complètement repensée avec la création des quais haut et bas et la construction d'une tranchée couverte qui fait disparaître l'ancien viaduc ferroviaire.



Dès 1949, les deux premiers ensembles de logements à sortir de terre, sont l'ISAI des Docks et celui des Abattoirs. Ce dernier, à l'angle des rues de Sotteville et de Grammont, est réalisé en brique sous la direction de l'architecte parisien Hummel. Des appartements témoins sont présentés aux habitants.



D'UNE TOUR À L'AUTRE : LA TOUR DE LA CAISSE DE VIEILLESSE

Édifiée sous la direction des chefs d'îlot Henri Tougard et André Lancesseur en 1955 et composée de 17 niveaux, cette tour fait partie d'un ensemble accueillant un centre social et les bureaux de la sécurité sociale. Elle possède une structure en béton apparente avec un escalier hors-œuvre. Elle a été transformée en résidence étudiante en 1992 par l'agence ATAUB.



ELBEUF-SUR-SEINE, UNE VILLE INDUSTRIELLE À RECONSTRUIRE

| 61 000 m² d'industries frappées !

En 1940, les combats engendrent des destructions importantes notamment autour de la très animée rue de la Barrière « épine dorsale du système ». Dès 1942, Roger Puget est chargé de réfléchir à son devenir. Il publie un projet dans la revue *Urbanisme*. En 1944, des bombardements aériens visent les ponts d'Elbeuf et d'Orival entraînant de nouveaux dégâts. François Herr est alors nommé urbaniste, tandis que Marcel Lods est désigné architecte en chef du secteur. 1947 marque la fin du déblaiement de la ville et la validation du plan de reconstruction, constitué de vingt-deux îlots.

L'entrée de la rue des Martyrs est soigneusement travaillée : deux ensembles symétriques de quatre étages sont élevés par les architectes parisiens Jean Bocquillon et René Bloquel. Des passages publics sur portiques y sont ménagés.



Le reste de la rue, comprenant commerce et logement, est constitué de plusieurs îlots qui sont alignés sur la voie.

Construits en béton armé, le remplissage des façades varie entre brique de parement, béton enduit ou dalles de pierre. Quelques éléments de décor sont à souligner comme l'usage de claustra pour les loggia ou les clôtures ou encore l'emploi de pavés de béton blanc pour le magasin Noga-Prisunic. Les travaux s'étendent de la fin de l'année 1948 à 1965.

Quant aux usines, une partie des ateliers de Fraenckel-Herzog et Gasse et Canthelou sont reconstruits, au même emplacement, et accolés aux bâtiments du 19^e siècle. L'imprimerie Allain, fusionnée avec les établissements rouennais Wolf et est transférée dans un site de compensation à Saint-Aubin-les-Elbeuf, près de la gare.

CINÉMA GRAND MERCURE

Il fait partie des derniers bâtiments reconstruits en 1963 sous la direction de Marcel Lods, assisté de l'architecte elbeuvien Raymond Laquerrière. Il est composé, à l'origine, de deux bâtiments : un bâtiment aveugle en béton pour la salle de projection et de spectacle, recouvert de plaques de métal ; un second bâtiment formant une galerie de verre, fortement remanié au fil des décennies.



ORIVAL

La commune d'Orival, en bord de Seine, fait partie des communes les plus touchées de la Métropole : en 1940, avec la destruction du pont par le Génie français, puis à nouveau lors des bombardements aériens de mai 1944. François Herr est nommé architecte-urbaniste, en charge du plan de reconstruction. La route principale est modifiée et élargie afin de permettre le développement du village.

Pour préserver son caractère pittoresque, la reconstruction ménage des chemins le long de la Seine mais aussi des plantations d'arbres qui ponctuent les places et les rues. 15 îlots sont définis, principalement constitués de maisons individuelles et jumelées construites en pierre, matériau faisant écho aux falaises environnantes. Outre l'habitat individuel, un immeuble de six logements est édifié rue du 29 août 1944 par l'architecte René Bloquel.

OISSEL

Tout comme Orival, Oissel est la cible des destructions du fait de la présence d'une voie ferrée. La reconstruction est visible le long des quais, à proximité de la gare. Un ensemble est ainsi reconstruit en pierre, le long des quais, tandis qu'un second quartier est construit en brique, rappel du caractère industriel de la ville.



1. Charles Delaquaize dit Burchell, usine Fraenckel-Herzog, photographie - Bibliothèque municipale de Rouen

2. Rue des Martyrs, Elbeuf © Région Normandie - Inventaire général ; Christophe Kollmann

3. Cinéma, carte postale, Elbeuf, Fabrique-des-Savoires - Archives patrimoniales

4. Immeuble, Orival © Région Normandie - Inventaire général ; Kollmann Christophe

5. Place du Mans, Orival © Service Patrimoines - MRN

6. Pont ferroviaire, Oissel © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

7. Quai de Paris, Oissel © Service Patrimoines - MRN



SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Ville ouvrière au sud de Rouen, Sotteville-lès-Rouen est largement bombardée en raison de la proximité de la gare de triage. Marcel Lods (1891-1978), architecte reconnu, auteur de la cité de La Muette à Drancy ou de l'école de plein-air de Suresnes, est nommé architecte en chef du secteur.

UN BUILDING EN NORMANDIE ? LE CAS DE LA ZONE VERTE

Il conçoit également un ensemble unique, baptisé la « Zone Verte », composé de six immeubles de 10 étages et d'une tour, élevés entre 1946 et 1965. Chaque immeuble porte le nom d'une région de France : Anjou, Bourgogne, Champagne, Flandres, Gascogne, Touraine et Dauphiné.

Accompagné de plusieurs architectes locaux (Marc Alexandre, René Bloquel, Raymond Busse et Daniel Yvelin), il opte pour une ossature en béton et un revêtement en galets. Le projet laissait une place importante, au centre, à un parc, trois bassins et à des équipements collectifs dont deux écoles.

1. et 2. Zone verte © Service Patrimoines - Métropole Rouen Normandie

3. Détail du bas-relief sculpté, place de Verdun © Région Normandie - inventaire général - Christophe Kollmann.

4. Façade d'une maison «Stran-Steel» © Service Patrimoines - MRN

5. Henri Salesse, Usine Bertel, 1951. © Médiathèque Terra - Ministère de la Transition écologique et de la cohésion des territoires.

6. Élévation d'une maison mitoyenne. © Gilles Pesquet - CAUE 76

Dès 1947, un appartement témoin, réalisé par le décorateur havrais Marcel Gascoin (1907-1986), est présenté à l'exposition internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation au Grand-Palais à Paris. L'aménagement intérieur apporte un nouveau confort et témoigne d'une séparation entre espace de réception et espace intime. Le mobilier en chêne, alliant robustesse et modularité, reprend les mêmes principes que l'architecture.

La grande hauteur crée une rupture d'échelle dans le paysage de la ville dont le tissu urbain ancien était peuplé de maisons ouvrières à un étage en brique. C'est aujourd'hui un repère du territoire, labellisé Architecture Contemporaine Remarquable en 2001.



À SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN, UNE RECONSTRUCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE...

De la place Voltaire aux collectifs de la place Calmette, la reconstruction sottevillaise possède plusieurs visages. Panorama de quelques sites remarquables :

Le garage dit de la Rotonde

Ce garage automobile marque le paysage de Sotteville du fait de sa forme circulaire unique. Il est édifié en béton et panneau de béton de gravillon lavé. Une rampe cylindrique éclairée par des verrières dessert quatre niveaux.



Les maisons Stran-Steel

Appelées «Stran-Steel» (acier et galets en anglais), ces maisons possèdent une structure acier, recouverte de panneaux de galets. Ce sont des constructions d'État. Deux ensembles sont visibles sur le territoire : à Sotteville-lès-Rouen, les maisons jumelées sont disposées de part et d'autre de deux places, tandis qu'elles sont disposées le long de deux rues à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Et aussi une cité-jardin !

Une construction d'État est aussi réalisée, de part et d'autre, de la place de Verdun. Appelée cité Marcel Chevallier, il s'agit d'une cité-jardin à l'architecture régionaliste édifée par les architectes Rodolphe Dussaux, Vincent et Levasseur. Elle remploie, pour partie, des matériaux de récupération.

L'usine Bertel :

une usine modèle de la Reconstruction

Les établissements Bertel, industrie textile fondée au début du 19^e siècle, sont bombardés les 12 mars 1943 et 19 avril 1944. Ils sont reconstruits par les architectes Lagnel, Leroy et Feret et inaugurés, dès 1948.



Un ensemble de bâtiments de deux niveaux à la toiture-terrasse enserrant une placette. Les bâtiments revêtus de briques sont percés de fenêtres en béton dans un style moderne. Des parois en pavés de verre viennent animer la composition de l'entrée et des deux bâtiments d'entrée.

Un petit patrimoine de la Reconstruction à redécouvrir

Dans plusieurs quartiers de la ville, des ensembles homogènes de petites maisons mitoyennes sont repérables. Elles sont bâties en briques apparentes et parpaings enduits. Un bandeau central anime la façade.



CARTE DES SITES MAJEURS DE LA RECONSTRUCTION



LE TRAIT



DUCLAIR



DÉVILLE-LÈS-ROUEN



ROUEN



GRAND-COURONNE



ELBEUF



ORIVAL



DARNÉTAL



SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN



GRAND-QUEVILLY



SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY



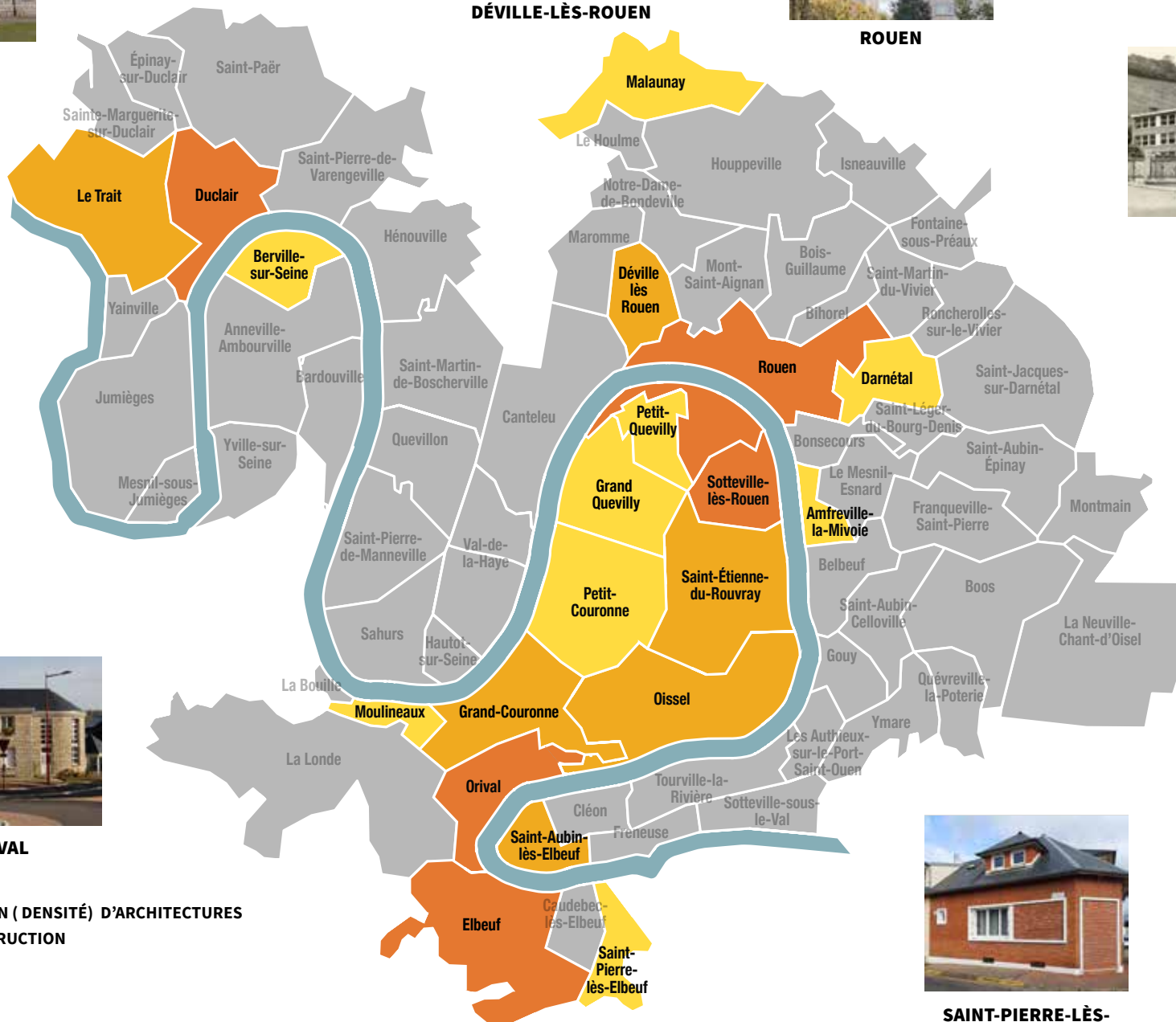
SAINT-AUBIN-LÈS-ELBEUF



OISSEL



SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF



CONCENTRATION (DENSITÉ) D'ARCHITECTURES DE LA RECONSTRUCTION

- Forte
- Moyen
- Faible

Pour aller plus loin
Consultez la carte complète
de la Métropole :



UN PATRIMOINE POUR DEMAIN

Longtemps négligée du fait du traumatisme subi par la population, l'architecture de la Reconstruction est aujourd'hui redécouverte et bénéficie d'une reconnaissance progressive de sa valeur patrimoniale au regard de l'histoire, de l'art et des techniques mises en œuvre.

Pour rester confortable et agréable à vivre, l'architecture de la Reconstruction doit cependant s'adapter aux usages et enjeux contemporains. Côté ville, plusieurs défis : faire évoluer les espaces publics afin d'en partager l'usage entre voitures, piétons et cyclistes. Mais aussi redonner sa place à la végétation pour apporter fraîcheur et bien-être.

Côté habitations : il s'agit d'entretenir les façades, de mieux isoler les appartements, d'améliorer le confort acoustique ou encore d'aménager les cours d'immeubles et les cœurs d'îlots. Enfin, l'enjeu climatique nécessite de penser la rénovation énergétique des bâtiments.

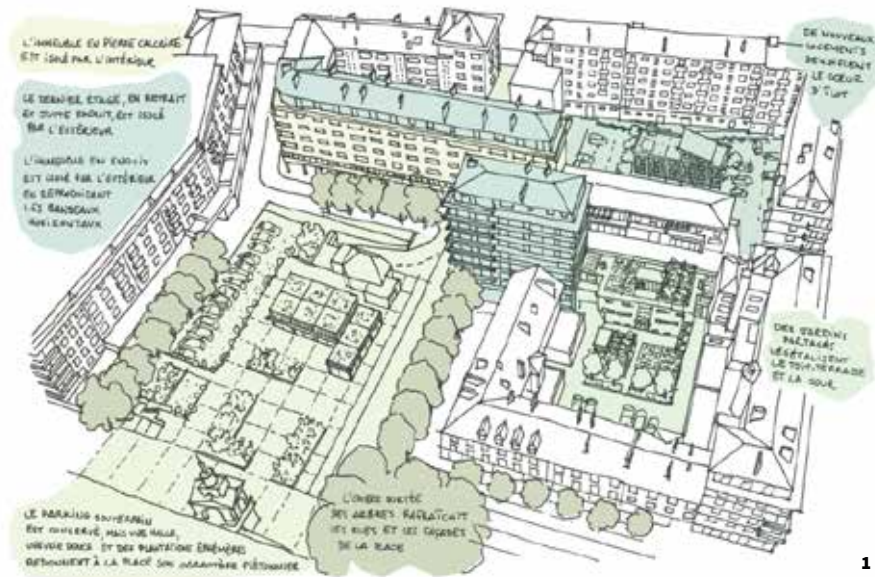
Toutefois, **l'isolation thermique par l'extérieur*** risquant de faire disparaître la qualité de la composition des façades et la variété des matériaux apparents, elle n'est donc pas forcément la solution systématique.

Rénover ces quartiers en prenant en compte ces objectifs est possible grâce à l'imagination et à l'action conjointes des professionnels de l'architecture, de l'urbanisme et de l'énergie mais aussi des collectivités et des habitants.



***Isolation thermique par l'extérieur :** cette technique consiste à recouvrir de matériaux isolants protecteurs la surface externe d'un bâtiment.

1. Imaginer une reconstruction durable, projet, © Gilles Pesquet, CAUE 76
2. Emmanuel Côme, extension d'une maison Stran-Steel, Sotteville-lès-Rouen, 2019 © Emmanuel Côme
3. Agence Boucles de Seine, projet de réhabilitation d'un ancien atelier, Elbeuf, 2022 © Boucles de Seine Architecture
4. Maurice De Bus, ouvrier du port, détail du bas-relief sculpté, escalier d'honneur du Palais des Consuls, Rouen © Service Patrimoines - MRN



BIBLIOGRAPHIE

ANDRIEU, DANIEL (sous la dir. de). *Sotteville, la place publique : mémoire, urbanisme, culture, Oissel* : octopus éditions : 2019.

BOUILLOT, CORINNE (sous la dir. de). *La Reconstruction en Normandie et en Basse-Saxe après la Seconde Guerre mondiale : Histoire, mémoires et patrimoines de deux régions européennes.* Nouvelle édition [en ligne]. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013.

PHILIPPE, EMMANUELLE. *La Reconstruction, mise à jour de l'inventaire du patrimoine d'Elbeuf, enquête et étude*, dossier réalisé par Emmanuelle Philippe, inventaire régional de Haute-Normandie, région Normandie, 2007. (non publié).

PLUM, GILLES. *L'architecture de la Reconstruction, Paris* : N. Chaudun, 2011.

PUSATERI, PATRICE, DECOUX, JÉRÔME. *Rouen, la reconstruction : Seine-Maritime.* Rouen, France, 2005.

PUSATERI PATRICE. *La reconstruction de Rouen à l'épreuve du temps*, in *Études Normandes*, 47^e année, n°1, 1998. Rouen : reconstruction, langages. p. 9-40.

TAHRAT, RACHID « Les étapes de la Reconstruction d'Elbeuf », in *Bulletin de la Société d'Histoire d'Elbeuf*, 1997, n°28.



« C'EST TRÈS AGRÉABLE, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE D'UNI, ON POURRAIT AVOIR ÇA COMME TABLEAU D'ART CONTEMPORAIN DANS SON SALON. »

Olivier, habitant parlant de la façade de la Zone Verte, 2023 (extrait du podcast *Et vous, vous habitez où ?*)

La Métropole Rouen

Normandie appartient au réseau national des **Villes et Pays d'art et d'histoire**.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service Patrimoines

propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activités de découverte est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupes,

Rouen Normandie Tourisme vous accueille sur réservation.

À proximité

Bernay, Dieppe, Evreux, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Document réalisé par

Métropole Rouen Normandie - novembre 2024

D'après DES SIGNES Studio

Rédaction et iconographie : Elodie Biteau

Remerciements : Emmanuel Lignier, Gilles Pesquet et le CAUE 76, Archives municipales de Rouen, Archives patrimoniales de la Fabrique des Savoirs, Catherine Deshayes, Archives départementales de Seine Maritime, Olivier Cazeau, médiathèque Terra ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires, Simon Vaillant, Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Archives du XX^e siècle

Photos non créditées © MRN, Service Patrimoines, Alan Aubry

